Compagnie du Gaz DE ROUBAIX

Poëles à Gaz

—:—

Le poêle à gaz résout, d'heureuse et économique façon, le problème du chauffage des appartements.

Ouvrir un robinet, frotter une allumette.

Quelle commodité !

L'utilisation de l'appareil a lieu au moment du besoin : le rendement en est donc maximum.

Et puis, quelle économie de mobilier, des rideaux, tentures, etc., salis et ternis par les émanations, poussières et fumées des appareils à combustible ordinaire.

Propreté, commodité et économie par le poêle à gaz.

Voir Exposition : **Rue du Curé, 16, ROUBAIX.**

HORLOGERIE
Bijouterie-Orfèvrerie
Lunetterie-Coutellerie
Grand choix de Montres, Bijoux, à des prix très modérés.
Spécialité de Corbeilles pour Mariage. Médailles pour Sociétés. — **ARTICLES pour 1re COMMUNION.**
C. HENNEBOIS-DUBURCQ
6, Contour St-Martin, Roubaix

THÉ CHAMBARD
Le Sable Purgatif

Henri BRIFFAUT
Ancien **huissier-audiencier** au Tribunal Civil et au Tribunal de Commerce, ancien syndic de faillites et liquidateur judiciaire,
44, rue d'Inkermann, Roubaix.
(25 années de pratique. — Références de 1er ordre).
Défense et direction de tous procès civils et commerciaux. Consultations. Dépôts de bilans. Arrangements amiables. Vérification de tous comptes. Assurances. Recouvrements de créances à forfait. Locations.

300.000 fr. à placer sur hypothèques à 3,75 p. 0/0, par fractions de 5 à 10.000 francs. L. G. N, bureau du journal.

Avis aux Déclamateurs
Vient de paraître : LA FILLE MÈRE, poésie dramatique.
Chez Genovese, éditeur, 5, rue Neuve, Lille.
Envoi franco, contre 0,30 en timbres-poste.

Coca des Incas
VIN APÉRITIF
donne force et santé

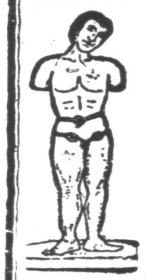
DEMANDEZ PARTOUT
Chocolat Meunier
Se méfier des Imitations

GRANDS MAGASINS DU
Printemps
NOUVEAUTÉS
Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « **Saison d'Été** », d'en faire la demande à « MM. JULES JALUZOT & Cie Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratis et franco.**

CIBILS
DONNE DU SANG !
Le plus pur et le moins cher des produits similaires.
Recommandé par MM. les docteurs aux malades et convalescents. 40 premiers diplômes et médailles.
En vente dans toutes les bonnes épiceries.
Pour le gros, s'adresser rue du Faubourg-St-Martin, 416, Paris. Conditions très avantageuses.
On accorderait un ou plusieurs dépôts par département à personnes ou maisons solvables.

Docteur MERLIER
148, Rue de Lannoy, ROUBAIX
Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, poumon, etc.
Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.
Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et s'ils toussent, leurs crachats.
Vaccination et revaccination gratuite tous les dimanches, de 10 heures à 11 heures.

"LA GARANTIE FEDERALE"
SOCIÉTÉ D'ASSURANCES MUTUELLES à cotisations fixes
Contre la mortalité du Bétail et des Chevaux
SIÈGE SOCIAL : 38, Rue des Bourdonnais PARIS
Capitaux garantis depuis l'origine de la Société : **372.950.669 francs**
Indemnités de sinistres payées aux ASSURÉS ; **7.134.719 fr. 20**
Garanties offertes par la Société, fonds de réserve et cotisations à percevoir pendant la durée des contrats actuellement en cours : **3.377.550 fr. 80**
Pour tous renseignements, s'adresser à la direction particulière : 10, rue de Turenne, LILLE.

BANDAGES

ACCESSOIRES de PHARMACIE
CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES
Cabinet d'application (ouvert tous les jours)
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
GEORGES VALIN
LILLE, *rue Esquermoise, 36*
Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, Fournisseur spécial des Hôpitaux.
Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux. Fabrication, Nickelage, Réparations.
Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons universelles » auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.
Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.
NOM DE CONFUSION
LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

Cacao van Houten
Une cuillerée à café suffit pour préparer une bonne tasse d'un EXCELLENT CHOCOLAT à l'eau ou au lait.

Les Médecins sont unanimes à reconnaître, après essais, qu'un seul remède guérit réellement les **Echauffements, Ecoulements, Blennorrhagie** et toutes les **maladies des voies urinaires** chez l'homme et la femme :
LES CAPSULES VERTES
Green Capsules du Dr BENDERS
ex-major des troupes coloniales anglaises
(inoffensives, composées d'extraits d'herbes des tropiques)
Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les **Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et tous les accidents syphilitiques.**
——o——o——
DÉPOTS dans les pharmacies de MM. LECLERCQ, Grande-Place, à Lille; GERRETH, 43, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix; VANNEUFVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing; BLANCKAERT, à Wattrelos; MONTAIGNE, à Mouveaux; LEGAY, Grande-Place, à Lens; VASSEUR, rue des Treilles, à Béthune; SAINTIVE, rue Pasteur, à Hénin-Liétard; Dr BERQUET, rue Lafayette, à Calais.
Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mouscron.

LIEBIG **LIEBIG** **LIEBIG** **LIEBIG**
Véritable Extrait de Viande LIEBIG
INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragoûts, etc.
SE VEND CHEZ LES ÉPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

COMMENT GAGNER DE L'ARGENT
Brochure intéressant tout le monde envoi gratis, G. POITEVIN & Cie, 22, Chaussée d'Antin, Paris

MONITEUR DES FINANCES
de Bruxelles
QUOTIDIEN
Depuis le 1er janvier 1901, le "Moniteur des Finances," de Bruxelles, (13e année d'existence) est devenu quotidien.
Le "Moniteur des Finances" s'est surtout fait une spécialité des valeurs industrielles et notamment des charbonnages.
Le "Moniteur des Finances" publie la cote officielle de la Bourse de Bruxelles, ainsi que les listes des tirages des valeurs à lots.
ABONNEMENT : 20 francs par an pour la France et ses colonies.
Numéro spécimen envoyé sur demande.
Les annonces sont reçues au "REVEIL DU NORD," 44, rue de Béthune, Lille.
BUREAUX
50, rue des Riches Claires, 50, à BRUXELLES
(BELGIQUE)

MAISON FONDÉE EN 1846
Nickelage - Dorure - Argenture
Polissage, Vernissage, Bronzage sur tous métaux
F. MATHIEU WATTRELOT
USINE A VAPEUR
Rue du Bois-Saint-Sauveur, 2, LILLE
BAINS SPÉCIAUX POUR PIÈCES DE GRANDES DIMENSIONS

MALADES qui digérez mal l'huile de foie de morue et les émulsions, essayez la **CRÈME NORWEGIENNE** du Dr **Michel Hansen.** Sa saveur est exquise, sa digestion admirable ; elle ne cause jamais de renvois ; **contient trois fois plus d'huile, coûte trois fois moins cher** que tous les produits similaires. — L'extrême pureté de l'huile, les hypophosphites et les glycérophosphates qui la composent la rendent souveraine contre le rachitisme, **lymphatisme,** l'anémie, les maladies de la peau et de la poitrine (toux, bronchites, phtisie, etc.). Son prix modique : **5 fr.** la bouteille laitière d'un litre et **3 fr.** celle d'un demi-litre, est **accessible à tous.** —

MAUX DE JAMBES
VARICES
Démangeaisons
ULCÈRES
GUÉRISON assurée PAR

DARTRES
Eczémas
PLAIES
De toute nature
SOULAGEMENT immédiat PAR
L'Eau Précieuse
Préparation recommandée par un Grand nombre de Médecins
DES MILLIERS D'ATTESTATIONS DE GUÉRISON
Se trouve dans les principales pharmacies, le flacon 3 fr

LA LOI MUNICIPALE DE 1884
suivie de la
Circulaire adressée aux Préfets par M. WALDECK-ROUSSEAU
Ministre de l'Intérieur et des
Instructions Ministérielles relatives à l'application de la Loi du 5 Avril 1884
Un volume, 1,25 — Par poste, 1,50

Le 20 Octobre 1892, l'Académie de Médecine vote au **DOCTEUR OLLIVIER**
UNE RÉCOMPENSE DE 24,000 FRANCS
AUTORISATION DU GOUVERNEMENT. — ADMISSION DANS LES HOPITAUX DE PARIS
Guérison certaine, radicale des **Maladies de la Peau** (*Dartres, Eczémas, Psoriasis, etc.*), **Scrofule, Glandes, Rhumatismes, Tumeurs, Affections cancéreuses, Ulcères invétérés, Vices du Sang** et de toutes les Affections provenant de l'impureté ou de l'altération du sang. — *Traitement agréable, rapide, économique et sans rechute.*
Le plus puissant et le plus énergique des Purificateurs du Sang.
BISCUITS DÉPURATIFS DU DOCTEUR OLLIVIER
Spécifique, par excellence, des **MALADIES CONTAGIEUSES** et de leurs terribles conséquences, acquises ou héréditaires, récentes ou invétérées et rebelles à tous les traitements : **Accidents secondaires** ou **Ulcérations de la bouche et de la gorge, Gommes, Exostoses, Douleurs,** etc.
Ces Biscuits, d'un goût très agréable, d'une digestion facile, conviennent à tous les tempéraments, à tous les âges, et se conservent pendant plusieurs années, par toutes les températures et sous tous les climats. Après quatre années d'expérience publique, l'Académie de Médecine a constaté leur efficacité constante dans les maladies les plus invétérées. Aucun médicament, dans le monde entier, n'a obtenu une seule des distinctions qui honorent les Biscuits du Dr Ollivier. — *On les trouve dans les bonnes Pharmacies de France et de l'Etranger.*
En parlant des Biscuits du Dr Ollivier, l'**Académie de Médecine, dans** son **Rapport officiel au Gouvernement,** s'exprime ainsi : « *Ces Biscuits offrent un médicament d'une composition constante, d'une préparation aussi parfaite que possible.*... **Ils peuvent, par conséquent, rendre de grands services à l'humanité.** »
Brochure, Rapport, Echantillon *gratis et franco.*
Dépôt général : **23, Rue de Rivoli, Paris**
Consultations de 1 h. à 6 h. et par correspondance.
APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE. — 40 ANS DE SUCCÈS DANS TOUS LES PAYS.

FEUILLETON DU 5 JUIN 1901. — N° 326

MONSEIGNEUR

PAR

Paul SAUNIERE

TROISIÈME PARTIE

CENT ANS APRES

IX

Retour à Meulan

Sur ce terrible point d'interrogation, il s'arrêta. Ainsi qu'il l'avait fait remarquer à Antoinette, il n'y avait que deux femmes dans la maison : la sienne et Rose. S'il avait accusé Rose, tout d'abord, c'est qu'il n'avait pas osé faire à la fille de M. Voisin l'injure de la soupçonner. A présent, il doutait sérieusement. Ce qui le faisait hésiter, c'était la conclusion à la quelle le conduisait fatalement l'incertitude qui s'était emparée de lui ; car si ce n'était pas Rose, c'était Antoinette. Ce soupçon, qu'il avait repoussé dans le principe, qu'il s'efforçait même de combattre encore, prenait néanmoins une consistance de plus en plus grande, à mesure que se représentaient à sa pensée les phases cruelles par lesquelles il avait passé depuis son mariage. Il se rappelait avec quelle complaisance Antoinette regardait Roger du temps qu'elle venait à l'atelier. Etait-ce donc pour le voir qu'elle y venait ? Trois semaines avant son mariage, elle avait fait inviter Roger à dîner par M. Voisin. Pourquoi l'avait-elle fait inviter ? — lui seul !

C'était le lendemain du jour où Germain avait vu sortir une femme du logement de de Montmaury que sa demande avait été agréée. Pourquoi lui avait-on fait attendre cette réponse pendant quinze jours ? Espérait-on décider Roger à épouser Antoinette ? Etait-ce dans ce but qu'au risque de se perdre de réputation, la jeune fille avait tenté cette démarche compromettante ?

Et que d'autres mystères inexplicables se représentèrent à sa pensée ! Le goût effréné de sa jeune femme pour les plaisirs ; l'oubli qu'elle cherchait dans cette vie agitée, qu'elle avait cherché partout jusque dans l'ivresse, le fit que, le lendemain même de son mariage, elle avait fait installer dans son boudoir ; l'obstination avec laquelle elle avait repoussé depuis cette époque toutes les caresses de son mari...

Tout cela avait-il la même cause ? Mais oui ! C'était depuis le jour où elle avait rencontré Roger mourant de faim, qu'elle avait plus strictement que jamais condamné sa porte, que son bonheur fantasque s'était le plus étonné carrière, qu'elle avait conçu le projet d'avoir un appartement à Paris, où se trouvait précisément Roger. Et elle renonçait à cette idée, quand ?... le jour où Roger était de retour à Meulan ! Elle l'aimait donc ? Qui sait ?... des relations coupables existaient peut-être entre eux avant le mariage... A cette seule pensée, la jalousie et la haine que Cassut nourissait depuis si longtemps contre de Montmaury, et qu'il avait un instant oubliées, se réveillèrent, plus ardentes que jamais. La colère bouillonna en lui ; un nuage de sang passa devant ses yeux.

— Ah ! s'écria-t-il, que ne l'ai-je tué dans ce bois de Verneuil où je le tenais si bien !

Il sortit, le visage enflammé, l'œil hagard, caressant le couteau qu'il portait toujours dans sa poche. S'il avait rencontré Roger en ce moment, il l'aurait tué. Le grand air et la marche le calmèrent bientôt. Au lieu de rentrer chez lui, il prit machinalement le chemin qui conduisait à la fabrique. Il y entra rarement les pieds depuis qu'il était marié. S'il y entrait aujourd'hui, c'était dans l'espoir d'apprendre quelque chose. Cet espoir ne fut pas déçu. On n'y parlait que de la maladie de M. Dalbrègue.

En effet, la plupart des bourgeois qui habitent Meulan, en apprenant l'accident dont l'ancien bonnetier avait été victime, étaient allés lui faire visite ou avaient fait prendre de ses nouvelles. Tout le monde savait dans quelle situation se trouvait le pauvre paralytique.

— C'est le docteur Valnet qui le soigne, disait l'un.

— A la nouvelle de cet événement, racontait l'autre. Roger, son fils d'adoption, qui était à Paris, a quitté une position brillante pour se mettre aux ordres de Mle Laurence et surveiller ses intérêts. Je l'ai rencontré aujourd'hui il a repris possession de son ancien logement.

— A la bonne heure ! fit observer un troisième, car il n'eût guère été convenable que ce jeune homme habitât sous le même toit que Mlle Dalbrègue.

— Bah ! *ils sont frère et sœur.*

— Pas tout à fait.

— C'est tout comme.

— Oui, *mais ça n'empêche pas les sentiments*, répliqua un philosophe de l'endroit.

— Sentiment ou non, il fait son devoir, il a raison.

—Assurément, fit l'adjoint.

— C'est un grand cœur, dit le capitaine des pompiers.

— Un joli garçon, affirma le coiffeur.

— Une belle âme, prétendit le bedeau.

— A qui *personne n'a rien* à reprocher, riposta le percepteur.

— Très bien élevé, ajouta le maître d'école.

— Et bien né, vous pourriez dire. C'est un *baron, un vrai baron*, dit un entrepreneur.

Cassut ne put supporter plus longtemps cet éloge qui s'échappait de toutes les bouches à la fois. D'ailleurs il avait appris ce qu'il voulait savoir : pourquoi Roger était revenu à Meulan. Dans les idées plus calmes où il se trouvait, cette nouvele acheva de le rassurer. Non pas complètement, sans doute mais elle lui démontrait du moins qu'Antoinette et Roger n'étaient pas de connivence.

Quand il rentra, sa femme n'était pas encore couchée. Si elle l'était, elle ne dormait pas, car il vit filtrer la lumière à travers les *lames de ses persiennes. Il se coucha*, éteignit sa bougie ; puis, après avoir gardé pendant une demi-heure l'immobilité la plus absolue, il se releva. Pieds nus, à *tâtons*, il s'approcha de la porte d' : communication et *colla son œil au trou de la serrure*. La lumière brûlait toujours. Antoinette s'était mise au lit. *Il ne la voyait pas, mais il l'entendit s'agiter* et pousser de profonds soupirs. Après être resté un bon quart d'heure en observation, il était glacé. Il regagna sa couche solitaire, se blottit sous les couvertures pour se *réchauffer et finit par s'endormir. Il n'avait* rien vu, c'est vrai ; mais un vague soupçon lui était resté dans l'esprit.

— C'est égal, avait-il dit en fermant les yeux, bien sûr il y a quelque chose.

De son côté, Rose, après le départ de Cassut, était montée dans la chambre de sa maîtresse et s'était plainte amèrement de la façon dont elle avait été traitée. En vain Antoinette l'avait assurée que la colère de son mari n'était pas redoutable, que ses menaces ne seraient jamais suivies d'exécution.

— C'est égal, madame, dit la femme de chambre, il est dur d'être accusée d'une faute qu'on n'a pas commise

— De quoi va se mêler M. Cassut ? disait-elle. S'imagine-t-il qu'il va nous faire la loi ? C'est ce que nous verrons, ajouta-t-elle d'un ton de superbe défi.

Elle-même était fort intriguée du retour de Roger. Elle interrogea sa femme de chambre à ce sujet.

— Eh ! quoi fit Rose. Vous ne savez pas ce qui est arrivé chez M. Dalbrègue ?

— *Comment veux-tu que je le sache ?* Voilà plus de dix jours que je n'ai franchi la porte de cette maison.

Rose lui raconta alors de quel épouvantable accident M. Dalbrègue avait été victime. Ce fut un trait de lumière pour Antoinette. Jugeant toutes les femmes à son aune, elle crut que Laurence n'avait rappelé Roger qu'afin de se livrer sans crainte à l'amour qu'elle *ressentait pour lui.*

— Oui, je devine, dit-elle. Le vieux père n'est plus là pour les empêcher... ils vont s'en donner à cœur joie...

Ses traits se contractèrent affreusement et ses regards étincelèrent.

— Heureusement que je suis là, murmura-t-elle.

Loin de faire à Rose la moindre confidence, elle la congédia, dès qu'elle en eut obtenu les renseignements qui lui manquaient. Il est vrai que Rose n'avait pas grand'chose à apprendre. Elle n'ignorait pas que sa maîtresse était allée chez Roger ; et devinait bien dans quel but. L'intérêt avec lequel Antoinette s'informait de lui était donc une nouvelle preuve de l'amour que Montmaury lui avait inspiré.

Rose ne se trompait pas. Quand la femme de Cassut sentit si près d'elle l'homme qu'elle aimait, elle ne songea plus qu'à se rapprocher de lui. Sa passion avait pris des développements tels que nul *obstacle* ne devait l'arrêter. Son mari ne fut plus seulement pour elle un objet de haine, mais de profond dégoût et d'insurmontable aversion.

Dès le lendemain, elle ne tenait plus en place. La maison qu'habitait de Montmaury appartenait à une certaine Mme Durand, qui vivait péniblement de deux ou trois mille francs de rentes et qui, pour les accroître, n'avait pas trouvé d'autre *ressource que de* louer les deux chambres du premier étage, tandis qu'elle habitait le rez-de-chaussée.

Précisément, cette Mme Durand figurait parmi les cinq ou six rares petites bourgeoises qui avaient honoré de leur présence le bal de noces d'Antoinette. La jeune femme se souvint fort à propos qu'elle n'avait pas rendu à Mme Durand la visite d'usage. Elle y alla, parée de ses plus riches atours, et choisit de préférence le fauteuil qu'occupait *précisément cette dame*, à l'angle de la cheminée. De cette façon, elle voyait tout ce qui se passait au dehors. Si Roger entrait chez lui ou en sortait, il ne pouvait pas échapper à son regard. Antoinette se montra très aimable envers Mme Durand, et s'excusa beaucoup de ne pas être venue plus tôt.

— Je ne connais presque pas Paris, dit-elle, je n'étais jamais allée au théâtre, au bal, au concert ; j'ai voulu profiter de mes premiers beaux jours de liberté pour rompre le long carême que j'avais fait au temps où j'étais demoiselle. Aujourd'hui c'est fini. Je rentre dans la vie ordinaire. Aussi mon premier soin a été de remercier les personnes qui n'ont pas cru déroger en assistant à mon mariage. C'est par vous que j'ai tenu à commencer, madame.

Mme Durand était confuse. Elle n'avait pas encore eu le temps de placer un mot.

— J'espère donc, continua Antoinette, que vous voudrez bien me considérer comme votre amie et que vous me permettrez de venir souvent, sans façon, causer un peu avec vous.

— Mais certainement, madame, dit la petite rentière en minaudant. Et me sera-t-il permis à mon tour, de vous demander des nouvelles de monsieur...

— *Précisément*, vous avez une vue charmante, interrompit Antoinette, dont les yeux ne quittaient pas la route. On doit être admirablement bien ici pour travailler.

— Très bien, madame. Comment va monsieur...

— Je brode justement un meuble de tapisserie en ce moment, poursuivit la jeune femme. J'apporterai mon ouvrage et je vous tiendrai compagnie, si ce n'est pas trop indiscret.

— Assurément non, madame ; mais vous ne me parlez pas de votre mari ?

— Il est toute la journée à la fabrique et me laisse absolument seule, ce qui, n'est pas très amusant pour une femme de mon âge.

— C'est vrai.

— Je n'ai même pas chez moi la distraction que vous donne cette maison. La vue que j'ai de ma chambre est peut-être plus étendue, mais elle est loin d'être aussi gaie que *celle dont vous jouissez. Ce chemin*, sur lequel passe tant de monde, ces bateaux de toute espèce qui sillonnent la rivière, donnent au paysage un aspect tout à fait réjouissant.

— N'est-ce pas, fit Mme Durand, dont l'amour-propre de propriétaire était délicieusement chatouillé.

— *Oui, la maison ne doit pas être bien* grande, mais elle est admirablement située.

— Elle n'est pas très grande, en effet, dit la rentière. Et pourtant elle l'était encore trop pour moi depuis le départ de mon fils.

— Ah ! c'est juste, vous avez un fils.

— Un grand garçon de vingt-trois ans, oui, madame, Arthur — il se nomme Arthur ; peut-être ne le saviez-vous pas ?...

— *Je l'ignorais, en effet.*

— Un bien joli nom, n'est-ce pas madame ?

— Ravissant, madame.

— Arthur, vous disais-je, a voulu absolument s'engager. Il est maintenant sous-officier de lanciers, et il porte l'uniforme... vous verrez madame. A son premier congé, je vous *le présenterai. Il est beau comme l'Antinous.*. Seulement il est toujours à court d'argent. Aussi j'ai loué les deux *chambres* qu'il occupait à un charmant jeune homme. Mais au fait, vous le connaissez, mon locataire. Il a été commis principal chez monsieur votre père. A propos, comment va-t-il ce cher M. Voisin.

— Bien, très bien, je suppose.

— Comment, vous ne le voyez donc pas?

—Rarement. Vous savez que quand mon père a une idée en tête.

— Oui, on me l'a dit. Pauvre cher homme! Si bon, si honnête, avoir des lubies semblables !

— Vous me disiez donc, fit Antoinette, que vous aviez pour locataire un ancien employé de mon père ?

— Oui, M. de Montmaury.

— Ah ! très bien ! C'est donc chez vous qu'il demeurait ? demanda effrontément Antoinette.

— Et qu'il demeure encore, madame.

— Mais on m'avait dit qu'il avait quitté Meulan.

— Pendant cinq mois, mais il est de retour *depuis avant -hier.*

— Pour longtemps?

— Je le suppose.

— Ah ! Et savez-vous pourquoi il y est revenu ?

— Non, pas précisément ; mais ce doit être à la suite de l'accident survenu à M. Dalbrègue.

— En effet, j'ai entendu parler de cela.

—*Oh ! le malheureux est complètement* perdu.

— Qui vous l'a dit ?

— Le médecin de Meulan que Mlle Laurence avait fait appeler.

— Il est donc en danger de mort ? demanda Antoinette.

— *Pas immédiatement, madame, mais* il est entièrement paralysé, et l'on ne sait malheureusement pas combien de temps cela peut durer. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est incapable de parler, d'agir de penser. Le domestique de la maison a été spécialement attaché à son service, et, pas plus tard qu'hier, M. Roger a vendu le cheval au loueur de Meulan.

— *C'est lui qui vous a fourni tous ces détails ?*

— M. Roger ! Ah ! il n'y a pas de danger. En voilà un qui n'est pas bavard ! Très poli, par exemple ! Il ne manquerait jamais, quand il passe près de moi, de m'ôter son chapeau, avec un « bonjour ou bonsoir, madame Durand ».

— Alors, comment êtes-vous si parfaitement renseignée ?

— Eh ! ma chère madame, si le bon Dieu nous a fait une langue c'est pour s'en servir. On va, on vient, on cause à droite, à gauche, on finit toujours par apprendre quelque chose. Tout le pays sait ce que je viens de vous raconter.

— Et M. de Montmaury, que fait-il ?

—*Je l'ignore, madame. Je crois cependant* que Mlle Laurence l'a prié de s'occuper des intérêts de son père, puisqu'il a vendu le cheval hier et qu'il va tous les jours chez M. Dalbrègue.

— Ah ! fit Antoinette, dont les regards s'allumèrent d'un feu sombre. Il y va tous les jours ?

— Tous les jours... je n'en savais rien encore. *Il y est allé hier*, il y est retourné aujourd'hui. Ira-t-il demain ? Je ne puis vous l'affirmer.

— C'est juste, dit la jeune femme avec effort.

Elle se leva et adressa à Mme Durand son plus gracieux sourire.

— *Ainsi, reprit-elle, vous me promettez* de venir me voir ?

— Certainement, madame.

— Et vous m'autorisez, en attendant, à venir vous importuner chaque *fois que le hasard me conduira* par ici ?

— J'en serai très flattée.

Antoinette prit congé. Elle savait tout ce qu'elle voulait savoir ; mais elle n'avait pas vu Roger ! Le lendemain, *elle revint* et apporta sa tapisserie. Le surlendemain, les jours suivants, elle passa toutes ses journées chez Mme Durand. Toujours avec aussi peu de succès, Roger demeurait invisible. Enfin, le septième jour, Mme Durand la vit bondir de son fauteuil et courir vers la porte.

— Qu'avez-vous donc ? lui dit-elle.

— Je me suis piquée avec mon aiguille, répondit Antoinette, et je me suis fait un mal... *chère dame. Voyons.*

Fort heureusement, on frappa au même instant à la porte du petit salon.

— Entrez, dit Mme Durand.

La porte s'ouvrit, et Roger parut. Il ne fut pas maître d'un mouvement de surprise, en apercevant Antoinette, tête nue et tenant à la main un ouvrage de tapisserie. Pourtant il s'inclina poliment devant elle, et se tournant vers Mme Durand :

— Madame, lui dit-il, j'ai reçu ce matin de Paris une lettre dans laquelle un de mes amis M. Raymond, m'annonce sa visite très prochaine. S'il se présentait en mon absence, vous le prieriez d'attendre dans ma chambre, à moins qu'il ne soit trop pressé. Dans ce cas, soyez assez bonne pour m'envoyer prévenir chez M. Dalbrègue.

— Je n'y manquerai pas, monsieur.

— M. Raymond. Vous retiendrez bien ce nom, n'est-ce pas ?

— Soyez tranquille, monsieur Roger.

Montmaury salua et sortit. Ce qui avait fait bondir Antoinette de son fauteuil, c'est qu'à travers *les carreaux elle avait vu Roger.* Sa prétendue piqure était un mensonge, mais non pas sa rougeur. En reconnaissant de Montmaury, son cœur avait failli éclater, tant le sang y avait afflué avec violence. Elle-même n'aurait jamais cru ressentir à sa vue une semblable secousse.

Ce fut bien pis encore quand Roger entra dans la pièce où elle se trouvait. Ses jambes *défaillirent et son cœur se mit à battre si* fort, qu'on l'aurait distinctement entendu si le silence qui avait accueilli l'arrivée de Roger eût duré quelques instants de plus.

Dès qu'il eut disparu, elle sentit autour d'elle un vide immense ; un léger tressaillement s'empara de tous ses membres, et sa faiblesse devint si grande qu'elle faillit perdre connaissance. Mme Durand s'en aperçut.

— Eh bien ! qu'avez-vous donc ? demanda-t-elle.

— Rien .. balbutia Antoinette... un léger malaise.. un verre d'eau seulement.

— Bon ! fit Mme Durand en souriant, nous connaissons cette maladie-là. C'est celle de toutes les jeunes femmes.

— Comment ? dit Antoinette, qui ne comprenait pas.

— Cela signifie que vous allez bientôt être mère, sans doute, répondit Mme Durand en lui versant à boire.

— Mère, moi ! Ah ! que le ciel m'épargne cette honte ! s'écria Antoinette avec un geste d'horreur.

Elle but d'un seul trait le verre qu'on lui tendait, mit son chapeau à la hâte et s'en alla. Quand elle rentra chez elle, Germain revenait de l'usine et changeait d'habits. Sur la cheminée il avait posé un petit paquet enveloppé de papier bleu. Par curiosité, Antoinette le prit et voulut l'ouvrir.

— Ne touche pas à cela ! s'écria Germain. C'est du poison, et il y en a là de quoi tuer *vingt personnes.*

— Ah ! dit Antoinette sans le quitter du regard.

— Oui, poursuivit Cassut, c'est un nouveau produit que nous fabriquons.

— Il est donc bien dangereux ?

— Si dangereux que je viens d'en donner gros comme un grain de blé à un lapin, et qu'il est tombé foudroyé.

— De sorte, dit Antoinette, que pour un homme il en faudrait.

— Gros comme un pois, peut-être.

— Et comment s'appelle ce produit ?

— Ah ! pour le moment, c'est un mystère, fit Germain.

— C'est donc un produit nouveau ?

— Sous cette forme, oui ; quoiqu'il se compose de deux produits déjà connus, dit Cassut.

(*A suivre.*)